



Des croissants et des auteurs...

Tous ceux présents à l'Assemblée générale du 27 novembre 2011 savent déjà que c'est Carmel Dumas qui a animé les deux ateliers du matin, remplaçant au pied levé Sylvie Lussier, retenue en Bolivie où elle s'était fait voler son passeport. Et tous ceux qui n'étaient pas là, comment pouvez-vous être certains que je n'ai pas inventé tout ça juste pour me rendre intéressant et attirer votre attention?

■ La question du premier atelier est aussitôt lancée : Aimez-vous écrire autant qu'avant?

Richard Blaimert répond oui, mais...

— En fait, j'ai retrouvé ce plaisir tout récemment. Je l'avais perdu avec la fin de *Sophie Paquin* et le début de *Penthouse 5-0*. Ça faisait des années que je travaillais trop. Le succès, ça attire les journalistes et ça vous met de la pression. Et même si on écrit un bon épisode, on n'a pas le temps d'en profiter parce qu'on en a un autre à faire tout de suite après. À la fin de la saison quatre de *Sophie Paquin*, j'ai commencé à sentir la fatigue.

Ce qu'il appelle avec humour, son SPTTDC...

RICHARD BLAIMERT

TÉLÉVISION

Penthouse 5-0
Les hauts et les bas de Sophie Paquin
Un monde à part
Cover Girl
Le monde de Charlotte
Diva
Watatatow
Quatre femmes (en développement)

ROMAN

La naissance de Marilou
La liberté des loups

www.blaimert.com



STEVE GALLUCCIO

CINÉMA

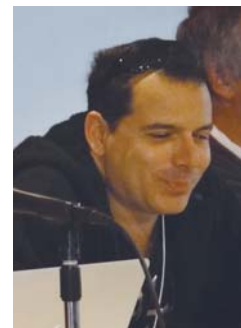
Funkytown
Surviving my mother
Mambo italiano

TÉLÉVISION

Ciao Bella
Un gars, une fille

THÉÂTRE

In Piazza San Domenico
Mbambo italiano



(source Agence Goodwin)

— Oui, mon « Syndrome post-traumatique du trop de commentaires ». J'adore les scripts-éditeurs, mais je suis tout le temps nerveux quand j'attends des commentaires. J'ai mis mon âme dans mon texte, j'aimerais ça que ce soit juste bon et ne pas recevoir de commentaires négatifs. À cause de ça, pendant un certain temps, écrire est devenu comme une fonction. Alors avec Radio-Canada, on a décidé d'arrêter *Penthouse 5-0*. J'ai voulu me changer les idées, écrire un film pendant deux mois et vivre une liberté totale sans script-édition. Je me suis même dit que j'allais le réaliser moi-même mon film et j'ai finalement retrouvé le plaisir de créer.

La voix caverneuse de Steve Galluccio se marie bien à son regard plutôt hagard. Il nous avoue ne pas être à son meilleur aussi tôt un dimanche matin.

Des croissants et des auteurs...

Suite de la page 9

— Moi, je travaille la nuit. J'écris surtout pour le cinéma. J'aime ça avoir des idées, les pitcher. J'aime ça le show-business, je trouve ça vraiment merveilleux. Quand je commence un projet, je suis excité. Un premier jet, c'est vraiment le fun. Mais rendu au cinquième, un peu moins. Les commentaires, moi ça me dérange pas pourvu que je sois d'accord. J'ai aussi fait aussi beaucoup de théâtre et c'est une forme plus pure d'écriture, avec moins de commentaires.

Claude Lalonde, lui, travaille plutôt le matin.

— J'aime ça me lever en pensant à ce que je vais écrire dans la journée. Le bonheur d'écrire, je l'ai chaque jour. Après *Les Trois petits cochons*, j'avais deux films en chantier qui se sont faits presque en même temps. *10 et demi*, dont le tournage avec Podz s'est très bien passé, était une histoire très personnelle qui racontait ce que j'avais vécu comme éducateur. C'était une situation jouissive pour moi.

Mais avec *Filière 13*, on a changé de réalisateur à la dernière minute et je ne reconnaissais plus mon scénario, surtout la finale. J'ai détesté le film et je l'ai dit publiquement. Le film a eu de mauvaises critiques et j'avais vraiment honte. Ça m'a pris du temps avant de vouloir recommencer à écrire. Il a fallu que j'avale ma pilule et maintenant ça va beaucoup mieux. J'ai totalement retrouvé le plaisir d'écrire.

Comme Francine Pelletier réalise la plupart de ses scénarios, son cas est différent de celui des autres panellistes.

— Mais je dois quand même vendre mes idées au producteur et au diffuseur. Malgré la situation pénible du documentaire, j'aime toujours écrire. C'est très ironique : c'est l'âge d'or du documentaire, le festival *Hot Docs* a augmenté son auditoire de 750 % en dix ans, mais c'est quand même de plus en plus difficile pour les documentaristes.

CLAUDE LALONDE

CINÉMA

10 ½

Filière 13

Les 3 p'tits cochons

TÉLÉFILM

Le grand zèle

(source Agence MVA)



FRANCINE PELLETIER

DOCUMENTAIRE

Mes sœurs musulmanes

Babine : la fabrication du grandiose

Le cœur plein de vertige

La femme qui ne se voyait plus aller

Baise Majesté

Monsieur

Fred Rose, un Canadien errant

(source bottins ARRQ et SARTEC)



Le *Fonds canadien des médias* a complètement changé ses règles : les diffuseurs peuvent mettre l'argent où ils veulent et ne sont plus obligés de faire un minimum de documentaires. Comme l'immense majorité de l'auditoire est à la télévision, et qu'il est presque impossible de financer un documentaire sans avoir l'intérêt d'un télédiffuseur, on est mal pris. À moins de passer par des circuits indépendants, il est presque impossible d'obtenir du financement. Et en plus, le fédéral exige que chaque projet ait un pendant sur le web. Il faut donc en faire plus avec autant d'argent.

Écrire, Joanne Arseneau aime de mieux en mieux ça.

— Quand j'ai commencé, j'écrivais en gang. J'ai ensuite voulu trouver ma propre voix, mais c'était hyper angoissant. Souvent ce qu'on demande à un auteur est surhumain. Dix heures de télé à écrire en sept mois, c'est pas évident. Mais on se donne quand même à fond, parce qu'on veut que notre série soit diffusée. Récemment, j'ai donc décidé de recommencer à écrire en gang pour la télé. Mais en cinéma, j'écris toujours toute seule.

Claude Lalonde n'est pas du tout nostalgique de l'époque où il a commencé.

— Mon projet préféré, c'est toujours le prochain, celui que j'ai pas encore écrit.

Moi aussi c'est le prochain qui m'excite, poursuit Steve Galluccio. Malgré toutes les contraintes, jamais je changerais de métier.

Moi j'appelle ça une liberté avec un corset, poursuit avec humour Joanne Arseneau. On sait qu'un film ne peut dépasser sept millions de budget et que ça prend des vedettes pour jouer dedans. On doit donc écrire notre personnage principal pour qu'il se moule à une des grosses vedettes du Québec. Je suis tellement habituée à cette situation que je sais même pas ce que je ferais avec plus de liberté.

■ Une petite pause-croissant et on passe au deuxième atelier : Écrire pour la jeunesse a-t-il de l'avenir?

Martin Doyon répond à la question en posant, à l'assemblée, une autre question. Aura-t-on encore un public demain si nous délaissions les jeunes aujourd'hui?

— Si les jeunes consomment trop les émissions américaines, il y a un danger de perdre notre culture. Mais il ne faut pas désespérer, je pense que notre télévision jeunesse est forte. Quand j'étais petit à la fin des années 1960, c'était la grande époque de la télé jeunesse : *La Ribouldingue*, *Nic et Pic*, *La Boîte à surprise*, etc. Je regardais tout ça avec beaucoup de plaisir et je crois que les jeunes aujourd'hui ont autant de plaisir à regarder les nouvelles émissions québécoises. Mais c'est un peu différent parce que les personnages aujourd'hui ont souvent le même âge que le public. Avant, c'était des personnages adultes qui parlaient aux enfants. Aujourd'hui, les jeunes peuvent mieux s'identifier à leurs personnages préférés.

Et la relation de ces jeunes avec leurs personnages préférés est plus grande si c'est une série québécoise parce que les jeunes peuvent rencontrer les acteurs en personne et leur parler. Il y a alors un lien d'amour qui se crée entre le public et les personnages. Les tous petits adorent leurs émissions et quand ils vieillissent, ils gardent un lien fort. Des jeunes dans la vingtaine sont souvent

JOANNE ARSENEAU

CINÉMA

Sans elle
La loi du cochon
Le dernier souffle
Le complexe d'Édith (CM)

TÉLÉVISION

19-2
Rock et Rolland
Tag l'épilogue
Ayoye
Tag
La courte échelle
10-07
Zap
D'amour et d'amitié
Samedi rire
Super Sans Plomb
Le club des 100 watts
Court-circuit
Pacha et les chats
Les débrouillards
À plein temps
Pop-Citrouille

RADIO

Le Mont de Vénus

COACH D'ÉCRITURE ET SCRIPT ÉDITION

Babine
François en série



MARTIN DOYON

TÉLÉVISION

Toc, toc, toc
Une grenade avec ça ?
La grande bataille
Le club des doigts croisés
Kif kif
Un gars, une fille
Ramdam
Tohu-bohu
Zone de turbulence
Le studio
Bouledogue bazar
Vazimolo

THÉÂTRE

Un sofa dans le parc
Le grand ménage de Marguerite



bouleversés de revoir, douze ans plus tard, un clip d'une vieille émission sur *YouTube*. Ça les touche, ils sont encore émus. Même avec nos petits budgets, ça donne espoir et ça donne envie de continuer à écrire pour les jeunes. Mais il est important de bien faire notre boulot, d'être divertissants, de créer des personnages attachants. Je nous souhaite que ça continue.

Pour Thérèse Pinho de chez Pixcom, l'avenir de la télé jeunesse est assuré.

— Mais on a quand même un gros travail de lobbying à faire auprès des institutions. Il faut faire l'effort de passer notre message parce que c'est trop important de garder la télé jeunesse forte au Québec. Pour l'instant, les jeunes choisissent toujours les émissions québécoises comme premier choix et ça ne doit pas changer. Les institutions ont un peu trop tenu ça pour acquis. Il y a de l'avenir, mais il y a de la formation à faire. La télévision jeunesse, c'est un bon endroit où un auteur peut faire ses armes, mais c'est assez pointu comme écriture. Il faut savoir s'adresser à ce genre de public.

La télé pour la petite enfance est moins en danger parce qu'il y a un mandat éducatif et les tout petits consomment plus de télé. Ce qui m'inquiète plus, moi, c'est les émissions consacrées aux ados. On les a abandonnés sous prétexte qu'ils ne regardent pas la télé. C'est dommage parce que c'est un groupe qui veut qu'on parle d'eux. Les ados aiment ça quand c'est bon et bien fait, mais ils se tournent trop souvent vers les produits américains.

Lucie Léger est fière de dire que la priorité à Télé-Québec, c'est justement la télévision jeunesse.

— Télé-Québec, c'est près de 28 heures de programmation jeunesse par semaine. *Toc, toc, toc*, *1, 2, 3...*, *Géant*, *Sam Chicotte*,

Des croissants et des auteurs...

Suite de la page 11

Tactik, *Cornemuse*, *Toupie* et *Binou* et même des reprises de *Passe-Partout*. C'est vraiment nos émissions jeunesse qui constituent la personnalité de Télé-Québec, ce qui nous distingue dans le marché. Ce sont des émissions essentielles : on les regarde quand on est jeune, et on s'en souvient ensuite pour la vie. On a eu la génération *Passe-Partout*, ensuite la génération *Cornemuse* et maintenant on continue avec la génération *1, 2, 3... Géant*.

La télévision jeunesse est essentielle pour forger des valeurs communes et aussi des outils d'intégration pour les nouveaux arrivants. C'est toute une culture, un vocabulaire, une base commune à l'ensemble des petits Québécois.



Thérèse Pinho, productrice série jeunesse chez [Pixcom](#)
 Lucie Léger, directrice de la programmation jeunesse, [T-Q](#)
 Francine Laprade, chef de projets, Acquisitions jeunesse, [SRC](#)

CARMEL DUMAS

DOCUMENTAIRE

Au cœur du country
Fidèles aux postes
Bobby d'Atholville
Le bien nommé André Lejeune
Fougues gaspésiennes
Le Théâtre des Variétés – 30 ans de rires
Les Oiseaux de nuit
Diane Dufresne- portrait
Phénoménale Guilda –
Maître du Music-Hall
Mon amour la musique
Vocation : journaliste
100 chansons qui ont allumé le Québec
Biographies québécoises
Mémoires des boîtes à chansons
Gerry — Cette voix qui nous reste
Jean Grimaldi — portrait
Claude Gauthier — portrait
Quand la chanson dit bonjour au country
Rendez-vous avec Gerry



TÉLÉVISION

Pour l'amour du country
Country centre-ville

RADIO

La semaine Patrick Norman
Maman, c'est à mon tour
La famille, c'est notre monde
Famille, à la vie, à la mort
Famille, en mon âme et conscience
Il était une fois trois accords...
Mariez-vous pas, les filles !
L'Été au large
Écoute pas ça

ROMAN/ESSAIS

Montréal Chaud Show
Le retour à l'école d'une waitress de télévision
Le bal des ego

Malgré tous les problèmes auxquels la SRC a eu à faire face avec le CRTC et aussi les nombreuses diminutions de budget, Francine Laprade, croit encore beaucoup à l'importance des émissions jeunesse.

— Je veux reconfrmer, malgré tous nos problèmes, qu'il y aura encore beaucoup de télévision jeunesse à Radio-Canada. La philosophie de la SRC? Tenir compte des besoins de l'enfant, stimuler leur curiosité et leur créativité. Ne pas se contenter d'être éducatif, mais aussi divertissant. Il faut respecter l'intelligence et le sens critique des jeunes. À Radio-Canada, c'est principalement en matinée que ces émissions sont diffusées. Près de 21 heures par semaine. 